

**Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte**

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 27/2 (2000)

DOI: 10.11588/fr.2000.2.47106

---

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

nen Madeleine und Catherine des Roches, Marie de Gournay oder Mademoiselle de Scudéry und natürlich Madame de Sévigné, denen im Band ebenfalls jeweils ein Beitrag gewidmet ist. Dennoch präsentiert der Band bei weitem nicht nur wohlbekannte biographische Daten und Anekdoten, sondern durch den kulturgeschichtlichen Blickwinkel, der systematisch angereichert ist durch die Frage nach den Quellen und Erscheinungsformen weiblicher Identität und Kreativität, entsteht zuweilen ein ganz überraschender, neuer Befund, so etwa, wenn Katharina von Medicis Leben und Persönlichkeit fast ausschließlich über das von ihr in Auftrag gegebene Mausoleum für Heinrich II. präsentiert wird, oder, ganz ähnlich, bei Diane von Poitiers, deren Selbstdarstellung als Witwe und keusche Mätresse nachgezeichnet wird. Daß die Beiträge damit in vieler Hinsicht partiell bleiben, wie ja überhaupt der Band bei weitem nicht der Fülle an kulturhistorisch interessanten Frauengestalten gerecht werden kann, die es im Frankreich der frühen Neuzeit gab, ist beim vorliegenden Konzept bewußt in Kauf genommen worden zugunsten einer Präsentation, die in der Tradition der jüngeren Frauen- und Geschlechterforschung steht. Hier sollen gerade nicht unkritisch biographische Darstellungsmuster und Stereotype nachgebetet werden, sondern es soll ein Kontrapunkt zur traditionellen Historiographie gesetzt werden, indem diese kritisch beleuchtet und, womöglich, korrigiert wird, zumal »groteske Fehleinschätzungen und abschätzig Werturteile in bezug auf starke Frauen in Politik und Kultur keine Ausnahme« sind, wie die Herausgeberinnen einleitend betonen. Infolgedessen gehen praktisch alle Beiträge, die von ausgewiesenen Kennerinnen der Materie durchweg sehr gut lesbar und kenntnisreich verfaßt sind, von einer kritischen Durchsicht der Historiographie und des Forschungsstandes aus und berücksichtigen auch die spezifischen Lebensbedingungen und Handlungsmöglichkeiten von Frauen im 16., 17. und 18. Jh., wodurch der Band, neben seiner vorzüglichen optischen und sprachlich-darstellerischen Dimension auch noch eine Tiefenschärfe gewinnt, die das Lesen zum Vergnügen macht und zum Weiterdenken (und -forschen) anregt. Daß bei diesem kritischen »gegen den Strich lesen« die »starken Frauen der frühen Neuzeit« hie und da ein bißchen zu sehr – und ganz wie in der frühneuzeitlichen »querelle des femmes« – zu »Heldinnen des weiblichen Geschlechts« mutieren, nimmt man dafür gerne in Kauf.

Claudia OPITZ, Basel

Winfried SPEITKAMP, *Jugend in der Neuzeit. Deutschland vom 16. bis zum 20. Jahrhundert*, Göttingen (Vandenhoeck & Ruprecht) 1998, 322 S. (Sammlung Vandenhoeck).

Si l'on a beaucoup écrit sur la jeunesse dans l'histoire, les synthèses englobant une période longue de plusieurs siècles et remontant avant l'ère des révolutions sont rares. W. Speitkamp a le mérite d'avoir osé accepter le pari, en limitant son propos cependant à l'Allemagne (et, pour l'après-guerre, à l'Allemagne de l'Ouest). Le trait est ferme, le fresque est convaincant, la bibliographie est abondante et bien maîtrisée, en bref, le livre constitue un bon survol d'une problématique qui pourtant risque de dérapier à tout moment en raison des facteurs exogènes qui s'immiscent dans l'évolution de ce concept fuyant qu'est celui de »jeunesse«. D'ailleurs, l'auteur en rend prestement compte dans les différents chapitres: il analyse l'impact que la famille, la différence entre les sexes (le *gender*), l'influence du travail, de la scolarisation et surtout du désir de *Bildung* ont eu sur les caractéristiques de la jeunesse et son allongement dans le temps de la vie individuelle; les valeurs, qui divergent selon les différentes couches sociales; la succession des générations et leurs conflits; les différentes formes de sociabilité; le rôle des Églises, et surtout l'interventionnisme croissant de l'État, à commencer par la *Disziplinierung* de l'Ancien Régime et culminant dans la politique national-socialiste de la jeunesse. D'autres problèmes, plus fondamentaux, s'y ajoutent: que penser de l'évolution des âges de la jeunesse (l'essor de l'adolescence, en particulier), ou des positions de la socio-biologie sur la maturité physique et psychique? La première série des

problèmes se retrouve mieux dans ce livre que la seconde, mais c'est peut-être beaucoup demander d'une synthèse qui veut surtout systématiser l'acquis de la recherche récente et qui, tout en n'ignorant point les autres questions, se positionne délibérément du côté de l'histoire sociale et politique, moins du côté de celle des images et pratiques culturelles.

La construction du livre est simple, il obéit à une logique chronologique inscrite dans les séquences du changement politique que l'auteur estime révélatrices pour les évolutions culturelles. Dans un premier chapitre, la jeunesse, notion encore évanescence, est donc considérée sur l'arrière-fond de la société d'ordres, du corporatisme et de l'absolutisme, jusque vers 1770. Dans les chapitres suivants le concept de ›jeunesse‹ se structure progressivement sous la poussée du politique et du culturel – la bourgeoisie lettrée (*Bildungsbürgertum*) joue, selon Speitkamp, un rôle primordial dans cette évolution –, en interaction avec les conditions démographiques et socio-économiques. Ce sont successivement le temps des réformes et des révolutions, la restauration, le deuxième *Reich*, la République de Weimar, le national-socialisme, et l'après-guerre. Dans chaque chapitre, quelques tendances majeures sont identifiées: *Disziplinierung*, *Modernisierung*, *Politisierung*, etc. Pour chaque période, la position globale de la jeunesse dans la société (démographie, travail) et face à la famille est définie, ainsi que les formes de sociabilité (ou de protestation collective de la jeunesse) et les institutions de scolarisation ou de formation professionnelle. L'ensemble donne une image très structurée, peut-être trop structurée par endroits, mais utile comme introduction aux problématiques de la jeunesse dans l'histoire.

Le titre est quelque peu trompeur: si le livre couvre bien toute l'ère indiquée, la période allant jusqu'en 1770 est considérée comme un simple tremplin vers une évolution qui trouverait vers la fin du XIX<sup>e</sup> siècle son accomplissement dans ce que Speitkamp voit comme la naissance de la jeunesse moderne. Dans ses conclusions, l'auteur revient sur cet ›oubli‹ volontaire de la société d'Ancien Régime en soulignant tout ce en quoi celle-ci différait à son avis de la société moderne. C'est là, bien évidemment, un artifice d'interprétation dont le lecteur ne sera pas dupe. Pour Speitkamp, il n'y avait pas de vraie jeunesse en tant que phase structurée de la vie, commune à l'ensemble du groupe d'âge, avant le XIX<sup>e</sup> siècle. On peut se battre sur les siècles, et il faut se battre sur l'oubli des conditions sociales dans cette argumentation finale, tout comme on peut proposer une autre périodisation en changeant la hiérarchie des critères. Pour tout dire, le raisonnement se fait ici un peu modieux et, à mon sens, moins convaincant car généralisant à l'excès et privilégiant le discours auto-corroborant que la jeunesse tient sur elle-même, au lieu de recourir à l'analyse critique. Mais enfin, il faut saluer le courage de l'auteur pour avoir achevé une telle synthèse sans dénaturer le sujet. Et on lui saura gré d'avoir bien défini les termes de quelques thèmes de discussion essentiels dans l'histoire socio-culturelle.

Willem FRIJHOFF, Amsterdam

Anthony GRAFTON, *Les origines tragiques de l'érudition. Une histoire de la note en bas de page*. Traduit de l'anglais (américain) par Pierre-Antoine FABRE, Paris (Editions du Seuil) 1998, 214 p. (Librairie du XX<sup>e</sup> Siècle).

›Truffé d'intrigues, d'indices et de révélations inattendues, ce livre introduit à l'analyse intellectuelle des ›bas de page‹ confie la quatrième de couverture qui présente le projet d'Anthony Grafton, professeur à l'Université de Princeton, spécialiste de J. J. Scaliger. L'ouvrage, écrit ›avec humour‹, propose ›une encyclopédie de l'incongru autant qu'une satire de la bêtise moderne‹. On lit encore: ›en retraçant l'évolution de la note en bas de page, A. G. veut comprendre le destin de l'érudition moderne en proposant une histoire générale des savoirs écrits‹. Le projet est ambitieux et séduisant car il est vrai que ›les notes en bas de page sont aux sciences humaines ce que les données sont aux sciences exactes: elles procurent